



Agrafes DE LONG



VOYEZ DONC
CE RESSORT !

N'achetez que les
cartes portant en tête :

"The DE LONG HOOK and EYE"

Il y a des imitations, mais aucune
n'est comparable à

"l'Agrafe "DE LONG"

LEMASSON ROBES, MANTEAUX & JAQUETTES
57, l'avenue Montmartre. PRIX MODÉRÉS.

Fabricant de Parfumerie anglaise

**FLUIDE
IATIF
JONES**

**LA
Juvenile**

Adoucit la peau, l'embellit
et la rend souple.

Dissipe les boutons et
les rides. Soulage toutes
les irritations causées par
les changements de climat.

Une simple application fait
disparaître les gerçures
des Mains et des Lèvres.

Poudre sans aucun mé-
lange chimique pour les
soins du visage.

Est adhérente et invisible.

23, Boul'd des Capucines, PARIS

POUDRE CHANDRON
Infaillible contre
MAUX D'ESTOMAC, MAUVAISES DIGESTIONS
et TOUTES GASTRALCIES
Ph^{ie} CHANDRON, 43, rue de Lyon, Paris
ET TOUTES PHARMACIES
Envoi de la brochure explicative franco.

Flacon : 5 fr. Flacon : 5 fr.
PURETE DU TEINT
Faire usage du
LAIT ANTÉPHELIQUE
étendu de 2 à 4 fois autant d'eau
Dépuratif, tonique, détersif, il dissipe
Hâle, Rougeurs, Rides précoces, Rugosités,
Boutons, Efflorescences, etc... conserve la peau
du visage claire et unie. — A l'état pur,
il enlève, on le sait, Masque et
Taches de rousseur.
Il date de 1849
Paris, CANDES B. St-Denis, 16

**PRODUITS
HYGIENIQUES
DU
D^r JOHN EVANS**
Recommandés depuis quinze ans
par les Célébrités Médicales
Poudre JOHN EVANS,
Fortifiant, Antiatartrique.
Elixir JOHN EVANS,
Antiscorbutique, Antiseptique.
Opiat JOHN EVANS,
SANS OPIUM
Pour Eruption, 1^{re} Dentition
Paris, Avenue de l'Opéra, 41

NI FROID NI AIR par les portes et croisées.
Pose de **BOURRELETS**
invisibles et de plinthes. JACCoux, 37, rue l'Ecliquier.

Chez tous les Parfumeurs et Coiffeurs
de France et de l'Etranger.

**La
VELOUTINE**
Poudre de Riz spéciale
PRÉPARÉE AU BISMUTH
Par **CH. FAY**, Parfumeur, 9, rue de la Paix, 9, PARIS

PARFUMERIE DIAPHANE — 32, AVENUE DE L'OPÉRA, PARIS

LA DIAPHANE

POUDRE DE RIZ
SARAH BERNHARDT
LA POUDRE ÉLÉGANTE PAR EXCELLENCE

NOUVELLE CRÉATION
EAU D'AMBRE

PRODUIT D'ÉLITE pour la TOILETTE, le MOUCHOIR et le VAPORISATEUR
EN VENTE DANS TOUTES LES BONNES MAISONS DE PARFUMERIE.



Quarante-unième Année + **L'ORCHESTRE** + 29, r. N.-D.-de-Nazareth

Programme spécial des Théâtres et Concerts.
Deux éditions par jour, et une édition spéciale de
Concerts.

L'Orchestre est, depuis 41 ans, le véritable jour-
nal officiel des Théâtres et Concerts. Il enregistre,
avec une exactitude rigoureuse, tous les change-
ments dans la composition de chaque spectacle et
dans la distribution des rôles. — Un bulletin de
Bourse et des Nouvelles financières complètent ce
précieux Journal.

Un numéro spécimen est envoyé sur demande accompagnée d'un timbre pour la réponse.

Les abonnements doivent être adressés au nom de **Madame A. Saint-Amé**, directrice, 29, rue
Notre-Dame-de-Nazareth.

PRIX DE L'ABONNEMENT QUOTIDIEN :

Deux éditions de théâtres :
l'une à 8 heures du matin, l'autre l'après-midi
et une édition spéciale des concerts.

Un an, 40 fr. — 6 mois, 21 fr. — 3 mois, 11 fr.
1 mois, 4 fr. 50. — 15 jours, 2 fr. 50. — Un numéro, 20 c.

PRIX DE L'ABONNEMENT HEBDOMADAIRE :

Le journal est envoyé tous les mardis.

PARIS..... un an, 8 fr. — 6 mois, 4 fr. 50
DÉPARTEMENTS... un an, 9 fr. — 6 mois, 5 fr. 50
ÉTRANGER..... un an, 11 fr. — 6 mois, 6 fr. 50

Les abonnements partent des 1^{er} et 16 de chaque mois.

VÉRITABLE EXTRAIT DE VIANDE
LIEBIG
INDISPENSABLE DANS TOUTE BONNE CUISINE
SE MÉFIER DES IMITATIONS
Exiger la signature **LIEBIG** sur l'étiquette

CHEMIN DE FER DU NORD

PARIS -- LONDRES

Cinq services rapides quotidiens dans chaque sens

TRAJET EN 7 h. 1/2. — TRAVERSÉE EN 1 h. 1/4.

Tous les trains, sauf le Club-Train, comportent
des deuxièmes classes.

En outre, les trains de nuit partant de
Paris pour Londres à 8 h. 25 du soir et de Londres
pour Paris à 8 h. 15 du soir prennent les voyageurs
munis de billets de 3^e classe.

DÉPARTS DE PARIS

Viâ Calais-Douvres : 8 h., 11 h. 30 du matin, 3 h. 15
(Club-Train) 8 h. 2. soir.

Viâ Boulogne-Folkestone : 10 h. 20 du matin.

DÉPARTS DE LONDRES

Viâ Douvres-Calais : 8 h., 11 h. du matin, 3 h.
(Club-Train) et 8 h. 15 soir.

Viâ Folkestone-Boulogne : 10 h. du matin.

Les voyageurs munis de billets de 1^{re} classe sont
admis sans supplément dans la voiture de 1^{re} classe
ajoutée au Club-Train entre Paris et Calais

De Calais à Londres supplément de 12 fr. 50.

CHEMINS DE FER DE L'OUEST

Services quotidiens rapides entre PARIS et LONDRES

Le service de jour à heures fixes entre Londres
et Paris, par Dieppe et Newhaven, est supprimé de-
puis le 1^{er} Novembre. Quand au service de nuit
entre les mêmes points, toujours par Dieppe et
Newhaven, il est maintenu, comme d'usage, pen-
dant l'hiver.

de Paris à Londres :

	1 ^{re} , 2 ^e , 3 ^e cl
Départ de Paris-St-Lazare.....	8 h. 50 soir.
Départ de Dieppe.....	1 h. matin
Arrivée à Londres (Gare de Victoria).....	7 h. 40 matin
Arrivée à Londres (Gare de Victoria).....	7 h. 50 matin

de Londres à Paris :

	1 ^{re} , 2 ^e , 3 ^e cl
Départ de Londres (Gare de Victoria).....	8 h. 50 soir.
Départ de Newhaven.....	9 h. soir.
Départ de Newhaven.....	11 h. soir.
Arrivée à Paris St-Lazare.....	8 h. matin.

PRIX DES BILLETS

Billets simples, valables pendant 7 jours :

1^{re} cl. 41 fr. 25 — 2^e cl. 30 fr. — 3^e cl. 21 fr. 25.

Plus 2 fr. par billet, pour droits de port à Dieppe et à Newhaven.

Billets d'aller et retour, valables pendant un mois

1^{re} cl. 68 fr. 75 — 2^e cl. 48 fr. 75 — 3^e cl. 37 fr. 50

Plus 4 fr. par billet, pour droits de port à Dieppe et à Newhaven.

Ces Billets donnent le droit de s'arrêter à Rouen,

Dieppe, Newhaven et Brighton.

Le Service de jour sera repris, à heures fixes,

au Printemps prochain.

CHEMINS DE FER DE L'OUEST

Abonnements sur tout le Réseau

La Compagnie des chemins de fer de l'Ouest fait
délivrer, sur tout son réseau, des cartes d'abonne-
ment nominatives et personnelles (en 1^{re}, 2^e et 3^e
classe), pour 3 mois, 6 mois ou un an.

Ces cartes donnent droit à l'abonné de s'arrêter
à toutes les stations comprises dans le parcours
indiqué sur sa carte et de prendre tous les trains
comportant des voitures de la classe pour laquelle
l'abonnement a été souscrit.

Les prix sont calculés d'après la distance kilomé-
trique parcourue.

Il est facultatif de régler le prix de l'abonnement
de six mois ou d'un an, soit immédiatement, soit
par paiements échelonnés.

Ces abonnements partent du 1^{er} et du 15 de chaque
mois.

La Direction ne répond pas des manuscrits non insérés.



Art et Chiffons

En disant décembre, on ressent comme une impression de froid. Il n'y a plus moyen de marivauder avec le petit soleil pâle et languissant de cette morne saison; plus de feuilles aux arbres, plus de bleu au ciel, plus de rires sous la feuillée, c'est l'hiver! On songe à émigrer vers le soleil du midi. Mais c'est le petit nombre seulement des élégantes qui peut s'en aller ainsi jouir de la *grande bleue* à Cannes, Nice ou Monte-Carlo, et il ne faut pas oublier que ce sont nos Parisiennes, celles qui passent l'hiver dans la capitale, qui savent donner à la mode cet essor toujours nouveau et ce cachet si brillant, que d'autres, plus fortunées, vont faire valoir, là-bas, sur la côte d'azur.

Malgré la douceur du climat monégasque, personne n'ignore qu'il est prudent d'avoir toujours avec soi un vêtement chaud pour parer aux brusques changements de la température. Aussi le collet et la mante sont-ils tout à fait de circonstance. Adolphe fait ces dernières absolument confortables: l'une en drap carmélite, doublé de satin antique rayé, avec trois collets ornés de fines arabesques d'or, et col élevé, brodé d'or; une autre en velours des Alpes noir rayé, avec glacé vieux bleu, longue, droite, et collet en velours miroir avec bord de plumettes; intérieur en satin vieux bleu: cette mante, très utile pour la tombée du jour, se noue par un long nœud de satin.

Les costumes diffèrent un peu de ceux que l'on porte ici, et, mesdames, vous ne sauriez mieux faire que de vous adresser à Adolphe, qui vous indiquera la véritable mise pour le littoral méditerranéen: peu de soie, mais des costumes de bure et de croisé St-Hubert, du drap clair, et principalement le costume beige clair, havane, carmélite et aloès. J'en ai vu de ravissants, 15, boulevard des Italiens, ornés de grelots, avec boléro tout brodé



Costume de ville, en tissu rayé changeant rouge et noir, garni de passementerie noire et rouge et de petites bandes de fourrure à poils droits. — Création d'Adolphe, 15, boulevard des Italiens.

d'or, et chemisette de moire claire ou de velours glacé ; un autre est en bure aventurine, avec manches Religieuse, et pèlerine à capuchon. Tout cela est du meilleur style et se portera beaucoup, comme aussi la robe de bure violine, garnie de velours violine ; un simple plastron carré, avec revers pareils, doublés de velours ; manches très amples, en velours ; trois biais de velours dans le bas de la jupe : c'est une toilette très habillée et d'un goût tout parisien par sa coupe et sa nuance.

Voici une superbe toilette de cérémonie, destinée à la mère de M^{lle} X..., une charmante fiancée au mariage de laquelle on pourra voir toutes les illustrations de la finance ; cette toilette est en velours glacé rubis et scarabée, et forme fourreau admirablement taillé, avec longue traîne ; le corsage est orné de pointes gothiques bordées par une rangée de pierreries ; de dessous le ruché du cou s'échappe un pli Watteau qui fait traîne et qui termine la robe. Un autre costume inédit est en satin noir, avec corsage rond, revers et col Directoire en velours phosphorescent rouge et émeraude ; le dos est sans couture comme aux boléros ; manches 1830, avec beaucoup d'ampleur et rappelant la manche gigot ; un haut poignet de velours termine la manche : rien de plus distingué, pouvant se mettre aussi facilement comme robe de ville que comme costume de cérémonie et de visites.

Les robes Empire que l'on voit chez Adolphe sont de la dernière élégance, mais ce sont toutes des robes de bal : l'une est en mousseline de soie crème, avec bordure de soie brodée sur un transparent de faille blé ; le corsage est absolument Empire, avec haute ceinture en moire blé, et manches, ou plutôt épaulettes, ornées d'une guirlande de roses thé, pareille à celle qui encadre le décolleté de la robe. Une autre est en gaze de soie blanche, avec empiècement de soie bleue, recouvert de Venise ; ceinture élevée, en soie bleue glacée, à double face ; manches retenues par des bracelets bleus ; nœuds très élevés et ne formant qu'un pouff, tant la manche est microscopique.

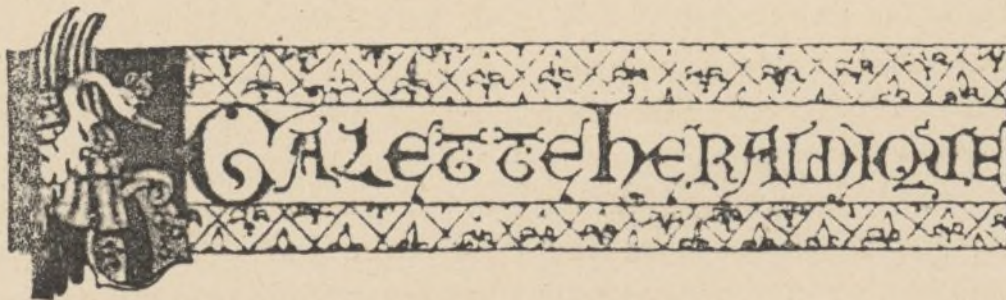
Pour la robe de bal, le style Empire est très apprécié, mais le vapoureux, la gaze, le tulle, la dentelle font le charme de cette mode qui est particulière à la robe du soir.

Et avec ces merveilleux costumes, il est nécessaire d'avoir des dessous non moins luxueux. C'est à M^{me} Léoty, à son imagination, que nous devons ces inventions toutes parisiennes, ces jupons de satin et de broché, et, par dessus tout, ce corset Empire, à hanches découvertes, avec garnitures de mousseline de soie rose, bleue, lilas ; puis le corset Directoire, en moire, à lames d'eau, d'un style tout à fait de l'époque. S'il s'agit d'un corset clair, rose ou ophélia, il faut que les dessous soient assortis, et alors c'est le vieux Venise et l'Alençon qui priment toute autre dentelle. Qu'on vienne donc dire, après cela, que le luxe va en diminuant !

Malgré la douceur relative de la température, il est des jours où le froid cingle le visage ; mais on n'a cure de ses atteintes quand on a eu soin d'étendre sur ses joues un léger nuage de la vraie Veloutine de Ch. Fay. Pour les salons, il n'est guère possible non plus de renoncer à ce produit merveilleux qui ramène sur un visage l'illusion des vingt ans. Donc la Veloutine jouira d'une réputation universelle, tant que la femme voudra être belle, et je vous affirme qu'elle n'est pas prête à y renoncer.

Au dernier dîner de la comtesse de C..., on a beaucoup remarqué une charmante innovation : en face de chaque convive, l'aimable maîtresse de maison avait placé, sur de petits chevalets en métal, un menu parfumé inscrit au dos des ravissants sachets solidifiés de la parfumerie Oriza. Une douce senteur se répandait autour de la table, et tous les convives ont prié la comtesse de leur laisser emporter les délicieux menus, se promettant de suivre cette mode charmante dont l'invention est due à L. Legrand, le parfumeur bien connu de la place de la Madeleine.

BARONNE DE SPARE.



Monsieur le comte de Sars-le-Comte épouse Mademoiselle de la Rochelambert.

La famille de Sars appartient à la noblesse de l'Artois. Louis-Eugène de Sars fut officier et maire de la ville d'Aire. Elle est aujourd'hui représentée par :

Le comte de Sars-le-Comte ;

Le comte Henri de Sars-le-Comte.

ARMES : d'or, à la bande de gueules, chargée de trois lions d'argent.

La famille de la Rochelambert est originaire de l'Auvergne ; elle remonte au XII^e siècle. Pierre de la Rochelambert vivait en 1164, son petit-fils Hugues, épousa en 1274, Isabeau de Mazenc, dont la postérité arriva jusqu'à nos jours.

Joseph, Marquis de la Rochelambert Montfort, né le 21 oc-

tobre 1751, fit ses preuves pardevant Chérin pour monter dans les carrosses en 1785 ; il épousa le 28 avril 1778 Joséphine Bonvoust de Prulay, dont :

Auguste-Louis-Joseph, comte puis marquis de la Rochelambert ; né le 23 avril 1779, il épousa Gabrielle de la Rochelambert dont :

Gabriel-Joseph-Marie de la Rochelambert, né le 23 décembre 1812 ; le marquis de la Rochelambert (Henri-Michel-Scipion), né en 1789, fut promu sénateur le 9 juin 1857.

Le marquis de la Rochelambert a épousé le 16 mars 1873 M^{lle} N. de Bouthillier de Chavigny, dont : la future épouse.

ARMES : d'argent au chevron d'azur, au chef de gueules.

H. GOURDON DE GENOUILLAC.



BONHEUR PERDU (Suite)⁽¹⁾

XX

La tranquillité relative de la comtesse d'Orvault n'eut pas une longue durée car, dès le lendemain, la première personne qu'elle rencontra sur la pente du coteau, entre Tresserves et Aix-les-Bains, fut le prince. Elle était au bras de son mari. Le prince se crut autorisé à les saluer. Il avait dansé avec la comtesse, la veille, c'était de la vulgaire politesse.

Jeanne ne s'attendait point à cette rencontre; elle en fut déconcertée. Est-ce que le prince allait mettre ses menaces à exécution et continuer ses poursuites?

Cette crainte lui était une cause de préoccupation constante qui assombrissait son caractère et la plongeait dans un état d'anxiété. Quelle serait l'issue de cette lutte? N'y succomberait-elle pas? Un découragement profond s'était emparé d'elle. Pour éviter tout nouveau tête-à-tête avec le prince, elle ne sortait plus qu'avec son mari; mais la présence de celui-ci ne paraissait nullement gêner son persécuteur; elle le rencontrait partout: à la promenade, au Cercle, sur le lac, à l'établissement thermal; elle ne pouvait faire un pas dehors sans qu'il se montrât aussitôt à ses côtés, derrière elle, devant elle; pas une seule fois il n'avait failli à la tâche qu'il semblait s'être imposée: la suivre, partout où elle irait. C'était à croire qu'il passait les nuits dans quelque épais fourré du coteau, d'où il guettait les sorties de Jeanne. Cette apparition perpétuelle du prince, quelle que fût l'heure et quel que fût le lieu, devenait un abominable cauchemar.

Dans toute autre ville qu'Aix-les-Bains, cette étrange assiduité, cette sorte de persécution silencieuse eût été un prétexte à de mauvais propos, à des suppositions fa-

cheuses; mais dans cette station thermale qui ne vit que de la présence des étrangers et où il n'y a, à vrai dire, que des hôteliers et des marchands, on se garderait bien d'être curieux et bavard. Soit intérêt, soit indifférence, l'étranger y vit à sa guise et sans susciter aucune curiosité.

Mais ces façons bizarres de l'inconnu, cette manie intentionnelle de les suivre, de se trouver sans cesse devant eux n'avaient point échappé à Léon. Il en était fortement agacé et, plus d'une fois, avait conçu le projet de lui demander compte de cette présence trop assidue à leurs côtés. Mais quoi! on ne fréquente pas les villes d'eaux pour rester enfermé dans une chambre d'hôtel; les rues et les promenades appartiennent à tout le monde; les excursions entrent tout naturellement dans le programme des baigneurs; le Cercle ou le Casino s'ouvre devant tous ceux qui paient la cotisation réglementaire, et lorsque deux ou trois mille étrangers, venus là avec les mêmes idées, les mêmes goûts et les mêmes fantaisies, vivent dans un espace relativement restreint, il ne peut y avoir lieu de se fâcher à propos de certaines rencontres, trop fréquentes peut-être, ennuyeuses à coup sûr, mais qui ne sont que le résultat de la liberté dont chacun a le droit de jouir.

Cependant, le comte, à cause du trouble qu'avait manifesté sa femme lors de l'apparition de l'inconnu au bal du Cercle, du malaise qu'elle avait ressenti après la valse avec cet inconnu, de la sorte de gêne qu'elle éprouvait de ces rencontres, se renouvelant plusieurs fois par jour, se posait à tout instant mille questions au sujet de ce personnage.

(1) Voir les numéros des 23, 30 Juillet, 6, 13, 20, 27 Août, 3, 10, 17, 24 Septembre, 1^{er} 8, 15, 22, 29 Octobre, 5, 12, 19 et 26 Novembre 1892.



Qu'était cet homme?... Que voulait-il? Avait-il des droits sur Jeanne?... Lesquels?... Était-ce un amoureux?... Était-ce un ancien amant?... Un amant! quelle folie!... quelle détestable pensée!... Est-ce que Jeanne avait pu songer un seul instant à suivre l'exemple de son mari!... à se venger de son abandon!.. Oh! Jeanne était au-dessus du soupçon. Cependant la persistance de cet homme à les suivre, à s'attacher aux pas de Jeanne cachait un but quelconque. Lequel?... Il le cherchait et ne le trouvait point.

Toutefois, dans son désir de donner à sa femme une preuve de confiance — de générosité même, si le hasard voulait qu'elle eût une imprudence quelconque à se reprocher — oh! bien légère, sans doute! — il lui dit:

— Quel est votre désir, Jeanne?... Voulez-vous prolonger votre séjour ici?... Voulez-vous que nous partions?... Vous savez que je suis à vos ordres et que votre volonté sera la mienne.

Partir!... Rester!... cela importait peu si elle devait être suivie du prince, si la persécution de sa présence et le remords qu'elle faisait naître en elle lui étaient imposés partout où elle irait!

— Comme il vous plaira! répondit-elle. Jusqu'à présent c'est vous qui avez dirigé notre voyage, conservez cette direction, mon ami.

— C'est que, j'ose vous l'avouer maintenant, reprit Léon d'une voix émue, j'ai conçu depuis notre départ de Paris, un projet qui, peut-être, pourrait ne pas avoir votre assentiment. C'était une surprise que je voulais vous faire... mais il vaut mieux sans doute que vous y soyez préparée.

— Alors ce ne sera plus une surprise.

— C'est vrai; mais il me suffira d'en avoir eu la pensée si elle doit vous être agréable.

— Dites!

— Eh bien, chère Jeanne, mon rêve — car ce n'était encore qu'un rêve — serait d'aller passer un mois avec vous dans cette jolie villa de Nyon où jadis...

Il se tut, n'osant achever.

— Et vous l'avez louée, peut-être, cette villa?

— Oui! fit Léon bien timidement.

Et tout de suite il ajouta:

— Mais cela ne vous engage en rien... il n'y a ici, je le répète, qu'une volonté: la vôtre!

— Vous êtes bon et je vous remercie, répondit Jeanne, exprimant bien plus par le regard que par la parole la satisfaction qu'elle éprouvait de ce projet de son mari.

Un mois — plusieurs peut-être! — dans cette retraite ignorée des bords du Léman! mais c'était le salut, la délivrance, le moyen d'échapper au prince, de fuir à jamais ses obsessions!... Qui sait si, dans la paix et le calme de cette douce habitation, peuplée de tant de souvenirs heureux, le terrible aveu ne s'échapperait pas de ses lèvres!... Si Léon, subissant le charme du passé, n'y serait pas, plus que partout ailleurs, disposé à l'indulgence!... Et puis, après, l'on reviendrait en Bretagne, sans passer par Paris même... Oh! sa trace serait bien perdue pour son persécuteur!

— Alors vous approuvez, vous êtes satisfaite? demanda Léon.

— Oh! oui! oui! heureuse, bien heureuse de votre attention!

Heureuse! c'était là une bonne parole et Léon ne devait pas l'oublier.

— Quand partons-nous? fit Léon.

— Quand il vous plaira.

— Demain, alors.

— Bien.

Puis, songeant au moyen de quitter Aix-les-Bains sans que le prince connût ce départ, elle demanda à son mari:

— Vous avez un indicateur des chemins de fer?

— Le voici.

Jeanne y jeta les yeux, cherchant un train de nuit.

Il en existait un passant à Aix à dix heures et demie du soir.

— Eh bien, dit-elle, voici ce que je vous propose: Faire expédier aujourd'hui nos bagages à Genève, en gare, et demain, afin d'éviter la chaleur, prendre le train de dix heures trente minutes du soir. De cette façon nous pourrions nous arrêter à Annecy quelques heures sans avoir le souci de nos bagages, et gagner ensuite Genève.

Tout cela semblait assez bien combiné pour que le prince perdît leur trace.

— J'approuve! fit Léon.

On prépara les malles et elles furent envoyées à la gare dans la soirée, au moment où le comte et la comtesse d'Orvault, toujours suivis par le prince, faisaient leur apparition au Cercle.

Le lendemain, afin de dépister plus complètement encore son persécuteur, Jeanne manifesta le désir de faire, dans l'après-midi, une promenade en bateau sur le lac. Son projet était celui-ci: prolonger cette promenade jusqu'à huit heures du soir, revenir à Aix en voiture, dîner à l'hôtel et se rendre ensuite directement au chemin de fer. A moins d'avoir une demi-douzaine d'espions à sa solde, il était impossible que le prince pût surveiller toutes ces évolutions.

Ce projet s'exécuta sans entrave d'aucune sorte; et même ils utilisèrent l'omnibus de l'hôtel pour gagner la gare. Léon prit deux billets pour Annecy; mais en route, Jeanne changea d'avis.

— Rendons-nous directement à Genève, dit-elle, nous y arriverons à onze heures cinquante minutes, et avec une voiture, qui se chargera de nos bagages, nous nous ferons conduire à Nyon.

Si le comte d'Orvault n'eût pas été aveuglé par la passion, tous ces subterfuges lui eussent indiqué que sa femme, en agissant ainsi, obéissait à quelque secrète préoccupation, et il eût cherché à la connaître. Mais il avait hâte de reprendre possession de la villa des bords du Léman où il espérait bien que s'accomplirait l'intime réconciliation. La seule pensée du bonheur qui l'attendait là le rendait fou de joie. Il allait donc luire enfin, ce jour si ardemment désiré, si longtemps attendu, du complet pardon de sa femme, du généreux oubli de ses offenses! Et c'était Jeanne qui, de sa propre volonté, en hâtait l'avènement!... Même aux plus beaux jours de sa vie, son cœur n'avait battu d'une semblable allégresse. C'est que maintenant, il appréciait à toute sa valeur la possession d'un bien volontairement abandonné par lui et qu'il avait été menacé de ne jamais reconquérir.



Nyon est à cinq heures et demie de Genève par la grande route, fort belle et très accidentée dans ses pittoresques contours à travers la vallée et les coteaux. La lune jetait sur le paysage ses rayons argentés qui donnaient à la nature des tons doux et moelleux, légèrement voilés. A Céligny, un village genevois enclavé dans le canton de Vaud, ils commencèrent à reconnaître le pays. Ils étaient venus là bien des fois, le matin, déjeuner à l'auberge du village; ils franchissaient la colline, à pied, et arrivés à son sommet, abrités du soleil par les grands marronniers, se couchaient paresseusement sur la mousse et restaient ainsi de longues heures, dans la contemplation du merveilleux panorama qui se déroulait sous leurs yeux et que rendaient plein de surprises les effets d'ombre et de lumière se diversifiant à l'infini. Puis ce fut un autre village, Crans, avec sa jolie route toute bordée d'arbres fruitiers, de vignes et de terrasses fleuries; Coppet, qui fut au commencement de ce siècle un centre lettré dont l'influence s'étendit très loin, et, enfin, à quelques pas de Nyon, cette délicieuse prome-

nade du Mont-Blanc, si solitaire le jour et si fréquentée le soir par les amateurs de couchers de soleil, embrasant la montagne d'une teinte mêlée de pourpre et d'incarnat.

Ah! que de chers souvenirs ce pays évoquait en eux! Comment se faisait-il que le bonheur dont ils avaient joui là se fût dissipé! Devaient-ils l'y retrouver? Question anxieuse que ni l'un ni l'autre n'osait résoudre.

Ils arrivèrent à Nyon à trois heures du matin. Le lac se voilait de légères vapeurs blanches et d'ombres; mais déjà la cime des montagnes se couronnait d'une teinte orange, annonçant la prochaine apparition du soleil.

Rien n'était préparé à la villa pour les recevoir; et même on dut aller réveiller le propriétaire pour en faire ouvrir les portes. Lorsqu'ils les franchirent, Jeanne eut un soupir d'allègement: elle se croyait à l'abri des poursuites du prince. Quant à Léon, c'était le paradis retrouvé, et son cœur s'ouvrait aux plus douces espérances.

(A suivre.)

ARMAND LAPOINTE.



SILHOUETTES ET MÉDAILLONS



XIV
JULIA BARTET

Mortels, glissez: n'appuyez pas!

Si le conseil de ce maître en l'art de bien dire fut jamais de saison, c'est bien quand il s'agit d'esquisser la silhouette, ou de sculpter le médaillon, de cette fine diseuse, à la voix pure et pénétrante, au jeu délicat qui ne force jamais la note, qui craint toujours de franchir les justes limites, et qui garde la mesure en toute chose, ainsi qu'il convient à son talent discret,

empreint d'une si rare distinction.

La force et l'énergie ne lui manquent point. Elles ne manquent jamais à des natures nerveuses comme la sienne. Mais ses plus précieuses conquêtes, elle les doit peut-être à cette insinuante douceur et à ce charme captivant, qui font d'elle une preneuse d'âmes, irrésistible pour ceux-là même qui semblent étrangers aux séductions de la scène. Est-ce que M. Pasteur, absorbé par ces recherches scientifiques d'où semble dépendre la santé du monde, ne disait pas un jour, dans une interview restée célèbre: « C'est à M^{lle} BARTET que je dois ma dernière émotion! »

C'est qu'il y a chez elle — et comme femme et comme artiste — quelque chose qui attire et qui vous garde. Elle excelle plus que pas une à rendre les fuyantes images de ces belles mélancoliques, dont la destinée doit rester inaccomplie, et qui ont en elles je ne sais quelle douceur de mystère.

Elle est de celles que l'on n'oublie pas.

Je l'ai vue dans vingt rôles, et ils me reviennent par une sorte d'évocation si puissante que j'en retrouve en moi l'impression aussi présente qu'au moment où je l'ai subie pour la première fois. Je la vois encore, et je l'entends toujours. C'est une obsession du genre agréable. J'éprouve à l'étudier un véritable plaisir d'analyste, parce que je sens qu'elle ne se livre point à première vue; qu'il faut la regarder de près pour la connaître, et qu'elle s'incarne dans ses personnages avec une telle puissance qu'il est parfois difficile de distinguer la fiction de la réalité. N'est-ce point-là le triomphe de l'artiste?

Cette créature qui paraît frêle a parfois dans son jeu une

nervosité extrême, qui lui donne une force inattendue et une irrésistible puissance.

Peu de femmes ont su exprimer comme elle ce besoin de tendresse intime et de confiante sénérité, qui, à de certains moments, après la bataille sanglante de la vie, deviennent les seules consolations que nous soyons capables de goûter encore. Sa gravité recueillie révèle la créature délicate, ennemie des réalités violentes, et, pour les fuir, prête à se réfugier, même dans le rêve.

Sa voix est bien celle qui convient aux rôles que l'on fait pour elle: mélodieuse, suave, avec des tonalités argentines.

Sa diction parfaite porte la phrase dans toutes les parties d'une vaste salle. Elle est d'ailleurs de celles qui se feraient entendre à force de se faire écouter.

JULIA BARTET n'a pas besoin de cet éclat de beauté plastique, devant lequel s'inclinent les tailleurs de marbre, épris d'une adoration païenne de la forme. Elle est l'élégance même, et la distinction en personne. Très bien prise dans sa taille moyenne, svelte dans sa tournure désinvolte, elle s'avance d'une marche légère, portant bien sa tête fine couronnée d'une abondante et souple chevelure, aux tons châtain clair. L'œil, d'un bleu-gris, prend, en s'animant, des reflets dorés; le nez est légèrement aquilin, et la main allongée et mince annonce la femme de race.

Regardez bien le portrait que je vous offre aujourd'hui, Mesdames et bienveillantes lectrices, car vous ne le retrouverez pas ailleurs. M^{lle} Bartet, qui n'est pas banale, ne pose point devant l'objectif de tous les photographes; on ne voit point son image derrière les vitrines.

Quand on suit avec l'attention qu'il mérite le jeu de la brillante sociétaire de la Comédie-Française, on est frappé de l'expression de sa physionomie, saisissante dans sa mobilité même — de la profondeur de son beau regard, tour à tour voilé d'un nuage, ou traversé d'un éclair. On sent que, malgré sa jeunesse encore en fleur, elle a déjà percé le mystère de sa vie, et qu'elle connaît la tristesse des cœurs tendres et déchirés, et le découragement des âmes qui ont ressenti l'angoisse des malheurs irréparables.

Exquise dans la création des types modernes, elle a maintes fois prouvé qu'elle a aussi l'intelligence du monde antique, qu'elle devine par une sorte d'intuition toujours juste.

Racine, le poète des âmes tendres, lui eût confié l'avenir de ses jeunes princesses, mélancolies couronnées, *Esther*, *Aricie*


M. de Solar

Toilette portée par la comtesse de N. — Corsage et jupe en brocart blanc lamé or et argent. Garniture de velours rubis et de perles au corsage.

Toilette portée par Miss T. — Robe en satin vert d'eau. Draperie et manches de velours miroir vert et noir. La jupe est recouverte de velours tombant sur la robe sans y être fixés.

Toilette portée par Lady H. — Robe princesse en damas mais broché de roseaux. Nœud de velours noir, retenant devant une longue blouse Empire en dentelle blanche. Garniture de plumes d'autruche mais et de velours noir.

Toilette portée par la comtesse de M. — Corsage 1830, en bengaline rosée, garni de fine broderie de corail et de cristal. Jupe ronde très ample, avec rubans rosés également brodés.

Toilette portée par la marquise de V. — Robe princesse, en satin velours blanc, garnie de guirlandes de mimosa. Manteau de cour, en point d'Angleterre, appliqué sur un haut de manteau en mousseline de soie. Petites bretelles de velours noir retenant un corsage de mimosa.

Toilette portée par la princesse de R. — Robe Empire en velours bleu de roy, à véritable taille courte, garnie de zibeline au corsage et à la jupe. Une ceinture en crêpe vert d'eau ne serrant pas, s'enroule autour de la taille.

Toilette portée par la vicomtesse de N. — Corsage Charles X, en soie, fond blanc, broché de violettes de Parme. Berthe et volant de dentelle surmontés de guirlandes de violettes de Parme. Ceinture, faite d'un long cordon de violettes, nouée derrière et tombant en pans.

Toilette portée par M^{me} de J. — Corsage et jupe en panne hortensia garnie de galons en cabochons multicolores. Grand nœud de velours violet prenant sur une épaule, et encadrant un coquille de tulle brodé.

Monime et Junie, si, seulement une fois, il l'avait, comme nous, vue jouer *Iphigénie*, avec cette grâce dans la résignation, ce charme dans la douleur, qui ne connaissent ni la révolte ni la plainte.

Et dans ces rôles désespérés du répertoire moderne, quelles saisissantes images elle fait passer devant nos yeux ! quel accablement de tout son être ! quels gestes navrants de ses mains frêles et mignonnes, des mains de charmeuse, qui, tout en suppliant, semblent caresser.

* *

Soit au Vaudeville, premier berceau de sa jeune gloire, soit à la Comédie-Française, où elle est, aujourd'hui, en possession des grands premiers rôles, M^{lle} Bartet a pu affirmer son originalité et sa puissance, dans des créations très diverses, où ses succès ont toujours été le fruit du travail et la récompense de l'effort.

Les dilettantes, à qui plaît entre tous son jeu fin et délicat, lui savent gré de ne l'avoir ni gâté, ni compromis par ces longues tournées à l'étranger, aussi lucratives que pernicieuses, dont on revient avec des roubles ou des dollars, mais dont on rapporte aussi des exagérations funestes, et qui laissent l'artiste ambulante en dehors pour toujours de la note discrète, contenue, parisienne par excellence, impossible à retrouver, quand une fois on l'a perdue.

M^{lle} Bartet, qui a un sentiment si juste de la vie contemporaine, n'est pas moins à l'aise dans les créations qui la transportent en plein XVIII^e siècle. Elle semble née pour jouer les marquises de Louis XV. Les mouches n'ont jamais été plus assassines qu'au coin de cette lèvre rose ; la poudre semble aviver encore le feu de ses yeux, et les paniers sont seyants à cette tournure élégante.

Elle le sait, et, délicieuse incarnation de la femme à une époque qui vit son triomphe, elle aime à s'entourer de tous les souvenirs d'un siècle où, sans doute, elle aurait voulu naître. Sa loge est tendue d'une cretonne fleurie de bouquets Pompadour, et, en regardant le joli bureau placé dans un coin, on se demande si ce n'est pas celui sur lequel Adrienne Lecouvreur écrivait ses jolis billets du matin au maréchal de Saxe.

Tout est discret, sobre et harmonieux autour de sa personne. On dirait l'appartement modelé sur celle qui l'habite. Les boiseries blanches ou grises sont finement ouvragées ; les portes et les fenêtres, drapées de soies pâles à fond bleu ; les trumeaux ornés de peintures qu'auraient signées Boucher, Lancret ou Watteau. Les murs disparaissent sous des tableaux de la même époque ; ça et là, dans un pêle-mêle charmant, comme au hasard, mille bibelots choisis sont jetés sur des tables légères, tandis que les meubles sont recouverts d'étoffes aux teintes passées, dont la couleur caresse le regard.

* *

Celle que le public applaudit aujourd'hui si chaleureusement dans tous ses rôles, n'a pas toujours marché sur des fleurs.

Elève de Régnier, Julia Bartet entra au Conservatoire en novembre 1871, pour en sortir au mois de juillet suivant, avec un second *accessit* de comédie. Le Vaudeville l'attendait. Elle débuta dans *l'Arlésienne*, d'Alphonse Daudet.

Là, pendant sept longues années de luttres et d'efforts, créant ou reprenant des rôles importants, elle parut successivement dans le *Péché véniel*, *Plutus*, *l'Oncle Sam*, *Berthe d'Estrées*, le *Chemin de Damas*, les *Ganaches*, la *Comtesse de Sommerive*, *Manon Lescaut*, *Fanny Lear*, *Fromont jeune et Risler aîné*, *Dora*, le *Club*, les *Rieuses*, les *Bourgeois de Pontarcy*, *Montjoie* et les *Tapageurs*.

Chacun de ces rôles fut pour elle un triomphe, et l'on peut dire qu'elle était l'honneur et la fortune de la maison. Mais elle avait le juste souci de sa gloire et de ses intérêts, et déjà elle visait la Comédie-Française, comme le seul but qui fût vraiment digne de ses légitimes ambitions.

Une fois chez Molière, elle fit voir à tout le monde qu'elle était aussi chez elle. En moins d'un an elle conquiert ce sociétariat qui assure aux artistes l'honneur et l'argent, c'est-à-dire la dignité, et la sérénité de l'avenir.

Bientôt commença pour elle cette carrière triomphale, dont les étapes s'appellent *Daniel Rochat*, *Ruy Blas*, le *Dépit amoureux*, le *Gendre de M. Poirier*, *l'Impromptu de Versailles*, *Iphigénie*, *Jean Baudry*, *On ne badine pas avec l'amour*, *M^{lle} de Belle-Isle*, les *Rantzau*, le *Roi s'amuse*, la *Nuit d'Octobre*, *M^{lle} du Vigean*, *Bertrand et Raton*, *l'Etrangère*, *Hernani*, *Denise*, *Phèdre* (celle de Pradon), *Chamillac*, *Francillon*, la *Souris*, les *Femmes savantes*, *Pepa*, *Adrienne Lecouvreur*.

Une belle série de premiers rôles, joués comme M^{lle} Bartet les joue, avec cette intelligence toujours présente, cette rare pénétration de la pensée intime de l'auteur, et cette sensibilité ardente, pénétrante, habile à se communiquer à son auditoire, atteste chez elle des dons de nature singulièrement précieux, et une somme de travail accompli qu'il est rare de rencontrer chez une femme aussi jeune.

C'est que M^{lle} Julia Bartet est une laborieuse entre toutes. Ses rôles font partie d'elle-même, et son art est sa vie.

LOUIS ÉNAULT.



+ LA VEUVE +

I

Dans la vieille église aux vitraux fleuris,
Elle va souvent prier. Le dimanche,
Je la vois, joignant ses doigts amaigris,
Tourner vers l'autel son front qui se penche,
Dans la vieille église aux vitraux fleuris.

A l'heure où la nuit descend sur la terre,
Où les rossignols chantent dans leurs nids,
Sa lèvre murmure une humble prière
Qui monte, légère, aux cieux infinis,
A l'heure où la nuit descend sur la terre.

II

Dans le cimetière où l'herbe est en fleurs,
— Veuve inconsolée, âme qui succombe, —
On la voit rêver, les yeux tout en pleurs,
Presque chaque jour, auprès d'une tombe,
Dans le cimetière où l'herbe est en fleurs.

Parmi les grands lys et les roses blanches,
Son voile s'incline et semble flotter...
Et les oiselets cachés dans les branches,
La voyant pleurer, n'osent plus chanter,
Parmi les grands lys et les roses blanches.

Georges ROCHER.



HALLALI PAR TERRE. — Dessin inédit de GASTON GÉLIBERT.

CHRONIQUE MONDAINE



Dessin de RALLI.

Le dernier événement de la « saison châtelaine » est la récente installation, à Dampierre, de la duchesse de Luynes, née La Rochefoucauld, de sa fille, M^{lle} Yolande de Luynes, du duc et de la duchesse de Luynes, ses fils et belle-fille — qui viennent d'être les hôtes du prince et de la princesse de Ligne, dans leur splendide château de Belœil, en Hainaut, où de magnifiques chasses ont été données en leur honneur.

A Belœil, se trouvaient précisément réunis les princes et les princesses Ernest, Charles et Edouard de Ligne, le prince et la princesse de Poix, le duc et la duchesse de Croy-Dulmen, le comte et la comtesse de Sainte-Aldegonde.

Toute cette brillante société, très éprise de sport et de chasse, a fait battre les futaies wallonnes, et a tué un nombre incalculable de chevreuils, de faisans et de bécasses.

L'aimable châtelaine de Dampierre n'a pas tardé à reprendre dans son merveilleux domaine la série des fêtes auxquelles elle avait habitué ses amis. Mais, cette année, l'éclat de ces réunions est tout particulièrement brillant à cause du mariage de M^{lle} de Luynes, qui doit se célébrer, le 6 décembre, dans la chapelle du château de Dampierre.

M^{lle} Yolande de Luynes, dont la beauté n'est rien moins qu'idéale, épouse le duc d'Ayen.

Aussi, le château familial est-il en fête du matin au soir. Dans la journée, on chasse à tir et à courre. Les soirées sont réservées aux diners et aux réceptions.

Cette semaine, ont pris part aux battues en plaine : le duc de Luynes, le duc de la Trémoille, le duc de Noailles, le duc d'Ayen, le prince de Poix, le marquis de Virieu, le vicomte Henri de Montesquiou, le comte Jean de La Rochefoucauld.

Plus de six cents pièces ont été abattues.

Le lendemain, l'équipage de M^{me} la duchesse d'Uzès chassait dans les bois de Dampierre.

On sait que S. A. R. le duc de Chartres, qui revient d'Angleterre, sera l'hôte de la duchesse de Luynes, le jour du mariage de sa fille. Le Prince sera l'un des témoins du duc d'Ayen, qui aura le duc de Mouchy comme second témoin. Ceux de M^{lle} de Luynes sont : le duc de Doudeauville et le duc de Luynes.

C'est en raison de ce mariage que le duc et la duchesse de Mouchy, cousins du fiancé, ont retardé leur départ pour Farnborough. Ils sont actuellement chez le prince et la princesse Joachim Murat, à Chambly, près de Beaumont-le-Roger, où le prince Joachim Murat a fait construire un chalet normand qui est un bijou de confort et d'élégance.

... Un écho de Provence nous apprend que, ces jours derniers, une partie de la haute société provençale s'est rendue, en mail, au village des Baux. L'équipage, conduit avec une maestria superbe par la marquise de Broc, amenait en Camargue la marquise de Barbentane, le comte d'Andigné, M^{lle} d'Andigné, le comte d'Aulan, etc...

L'excursion a été favorisée par un temps splendide. Il faisait une de ces belles journées d'hiver dont la belle Provence a le privilège, avec son soleil rayonnant et son azur si pur, que le regard s'y perd comme en un rêve magique.

Les toilettes, d'un goût exquis, ont fait l'admiration de toute la contrée.

On nous dit que le Roi de Camargue, avec son amabilité habituelle, a fait défiler devant les yeux charmés de ses invités, des troupeaux de taureaux mugissants, de chevaux indomptés.

Et la Provence était fière de montrer aux nobles habitants du Nord — ils venaient d'Avignon ! — quels trésors inconnus possède la belle Camargue !

... En Limousin et dans l'Angoumois, la Saint-Hubert a été brillamment célébrée. Chez M. de Roux, notamment, dans la Charente, où il y a des loups dans tous les bois, de grandes battues ont été organisées ; et les meutes de M. Jabet, jointes à celles de M. de la Berge, ont fait des prodiges.

A neuf heures du matin, les chiens, découplés, empaumaient une voie de loup, et, à onze heures, après un rapproché superbe, trois beaux louvards étaient mis bas. Ça été surtout un triomphe pour *Paublas*, le superbe chien qui a été primé à l'une des dernières expositions canines de Paris.

Assistaient à la chasse : MM. E. de la Berge, de Roux, Exfrès, le marquis Horric, le comte de Saluces, le peintre G. Gélibert, qui nous envoie de cette chasse un joli dessin que nous publions aujourd'hui, M^{lle} de Maret de Laurière, etc.

Signalons encore la dernière réunion du château de Cangé, où le vicomte Joseph d'Elva avait organisé un très intéressant rallye.

Dans le nombre des habits rouges, citons : comte du Bourg, comte de Couesnon, MM. Robert Lebaudy, de Montferré, etc.

Dans les voitures : comtesse de Reuillé, princesse de la Tour d'Auvergne, comtesses de Pleumartin, de Sainte-Marie, de Boutray, de Nos, de la Barre, de Boulaincourt, Le Gonidec, de Lastours, etc.

Un lunch a réuni ensuite, dans un pavillon de la forêt, cette nombreuse assistance, qui se retrouvait presque au complet, le lendemain, au château de l'Huissierie-des-Bois, chez le comte de Boutray, où l'on a dansé et soupé jusqu'au jour.

PAUL BONHOMME.



A TRAVERS LES THÉÂTRES

AU PALAIS-ROYAL, *Le Système Ribadier*. — Maris, mes frères, je n'oserai guère vous engager à employer le « système Ribadier » qui me paraît, dans la pratique, assez peu sûr. Il s'agit d'un mari qui endort sa femme au moyen de passes plus ou moins magnétiques, afin d'aller au dehors courir la prétentaine, et qui la réveille à son retour en soufflant dessus : ni vu, ni connu... Mais je crois bien faire en vous invitant à aller voir la nouvelle et joyeuse comédie du jeune triomphateur de *Mon-sieur chasse* et de *Champignol malgré lui*, collaborant cette fois avec M. Maurice Hennequin, le fils de son père, et l'auteur de la *Femme du Commissaire*.

Le second acte est d'une verve franche et abondante, d'une drôlerie spirituelle et d'une fantaisie charmante. Il a décidé du succès. Le troisième n'a rien gâté, au contraire. Les auteurs ont su y piquer des scènes vraiment comiques comme celle de Savinet, le mari philosophe, qui trouve qu'en somme tout va aussi bien, peut-être même mieux, depuis qu'il est... ce que vous savez, et qui se fâche carrément quand il croit s'être trompé sur le compte de Ribadier : « Ma femme m'a tout expliqué : vous n'avez pas été son amant, c'est du propre : je ne vous connais plus... »

Cette bouffonnerie est fort bien jouée par M^{lle} Magnier et par M. Raimond : l'un et l'autre lui donnent la vive allure et le mouvement à l'emporte-pièce qu'elle réclame de ses interprètes. J'aime aussi l'excellent Milher, si divertissant dans le rôle du mari commerçant avant tout. J'aime moins M. Calvin, qui a tort de prendre tout au souffleur, et je souhaite la bienvenue à M^{me} Delphine Renot, une jolie brune qui nous arrive de Saint-Petersbourg, où elle accompagnait son mari, l'un des meilleurs pensionnaires du théâtre Michel, et qui a déjà l'œil et l'accent d'une fine soubrette parisienne.

* *

AU THÉÂTRE-LIBRE, *Les Fossiles*. — La nouvelle pièce de M. François de Curel, l'auteur applaudi de *l'Envers d'une Sainte*, ne brille ni par l'action, lente et embrouillée, ni par les caractères, qui sont ternes et diffus, ni par l'analyse des sentiments, sauf peut-être celle de l'orgueil de race dont sont possédés presque tous les membres, les « fossiles », de cette vieille famille ardennaise, les Chantemelle.... A vrai dire, aucun d'eux n'est vivant; nous nageons avec ces fantoches en pleine convention, et qu'elle est donc peu intéressante, cette convention du pessimisme à jet continu !

Le style, sur lequel je voudrais bien complimenter M. de Curel, est plutôt quelconque, souvent prétentieux et guindé. Il est vrai que quelques grossièretés l'émaillent, absolument imprévues et nullement exigées par la situation, mais enfin milieu oblige !

L'interprétation, hum, hum !... Je dois excepter Antoine qui a dessiné avec beaucoup de soin et rendu avec vigueur le personnage peu compréhensible du duc de Chantemelle. M. Camis a été passable sous le veston du mélancolique Robert. Quant aux dames, j'aurai la galanterie de ne point parler d'elles.

* *

AU CHATEAU-D'EAU, *Madame Nicolet*. — Je dois faire observer, pour la rareté du fait, que cette opérette ne s'intitule pas « opéra-comique », ainsi que font la plupart de ses congénères. Vous n'avez, pour vous en convaincre, qu'à regarder la première page — pas les suivantes surtout ! — de chacune de ces fugitives productions. Celle-ci, bien que ne s'élevant pas au-dessus de la moyenne du genre, a fait rire ; la musique en a paru facile et agréable. Que demander de plus ? — L'originalité ? ah ! ça, c'est autre chose...

* *

AU THÉÂTRE D'APPLICATION, *Le Bahut*. — Cette pantomime, que M. Eugène Larcher, l'ex et le futur directeur des Bouffes, a tirée d'un conte d'Achille Melandri, fut la joie du premier spectacle du Cercle funambulesque. Et l'on s'est fort amusé de voir Pierrot trompé par son chef de bureau qui a promis à Pierrette de décorer son mari du Mérite agricole (tout le monde ne peut aspirer aux palmes académiques, n'est-il pas vrai ?) comme de



Dessin de A. MENGIN.

Robe de visite, genre 1830, en popeline de soie prélat glacé vert, garnie de zibeline; double collet en même nuance. Robe genre princesse lacant devant; dans le bas, volant de velours au-dessus duquel la jupe est relevée et repincée par des boucles.



voir ledit Pierrot, qui a joyeusement soupé chez Zigouillette, forcé de se dérober aux fureurs d'un rasta cousu de billets de banque, en se cachant à demi-vêtu dans un bahut, trimbalé à travers la ville par deux auvergnats robustes et ivrognes.... jusqu'au moment où, place Moncey (la place Moncey sur la minuscule scène de M. Bodinier !) Pierrot, surgissant du bahut, surprend son chef de bureau sortant avec sa femme de chez le Père Lathuile, le dévêtit à son profit et le fourre à son tour dans le fameux bahut : c'est bien fait !

Le tout est rempli des plus ingénieuses trouvailles, et mis en scène de la main experte qui monta si joliment les meilleurs succès du genre. M. Charles Lamy (le gentil ténor) est un délicieux Pierrot, M. Baron fils un chef de bureau nature, et M^{lle} Piernold, une adorable Pierrette.

Edmond STOULLIG.

Manteau en bure d'Irlande à dessins pelucheux; grands revers en même étoffe s'ouvrant sur un empiècement brodé de jais; garniture de renard noir.



Les Drôleries de la Semaine, par MAURICE MARAIS.



— Attention, Cyprien, retire ta bouffarde et salue ! c'est p't'être un conseiller municipal, ton avenir en dépend !

Ménage parlementaire.

Madame à son député de mari :

— Ah ! tu recevais des 500,000 francs du Panama et tu me faisais des scènes pour une robe de 49 fr. 95 ! !

Rompant l'accord parfait, M. M..., le célèbre compositeur, se serait emporté comme un vulgaire conseiller municipal contre le ténor G... qui ne le saluait pas. Montant la gamme, *con fuoco*, d'un coup de poing (d'orgue) lancé à contre-temps, il lui aurait fait toucher le dos au sol malgré ses soupirs. Il avait perdu complètement la mesure.

L'ART ET LA MODE.

L'ART ET LA MODE, par une convention avec la Compagnie générale Transatlantique, est mis chaque semaine à bord de tous les bateaux de la Compagnie.

COURRIER MONDAIN

L'Extrait du Congo donne à la femme du monde un parfum discret, suave, distingué; la Poudre Congolane, adhérente et invisible, embellit ses joues; les dentifrices du Congo conser-

vent ses dents saines et blanches, embaument son haleine. — En vente, 4, place de l'Opéra; en province chez vos fournisseurs.

CHRONIQUE FINANCIÈRE

Il s'est produit du nouveau depuis notre dernière *Chronique*, et c'est encore le débat sur la question du Panama qui en est la cause directe.

Le Ministère, qui avait à cœur de mener à bien la discussion et l'enquête, est tombé pour une futilité. Nos lecteurs sont assez au courant de la politique intérieure pour qu'il soit utile de les développer ici.

Malgré la crise ministérielle, et le premier moment d'émotion passé, on s'est souvenu que c'était mardi soir que prenaient fin les comptes en bourse et que mercredi commençait la liquidation des engagements contractés dans le courant de novembre. Il importait donc à ceux qui voyaient non sans appréhensions se changer subitement la face des choses, d'agir de telle sorte qu'on put rétablir tout au moins un semblant d'équilibre.

La chute du Cabinet Loubet n'a pas laissé que d'inquiéter un instant l'opinion publique et le monde financier qui ne s'attendaient guère, après avoir vu passer d'autres orages plus grands, pour cette fois à un tel coup.

En dépit des efforts tentés, la liquidation s'est effectuée dans des conditions peu satisfaisantes aux cours de la réponse, toutes les primes ont été abandonnées et les reports ont été très tendus. Aux cours de compensation, les acheteurs n'ont pas réalisé les bénéfices qu'ils étaient en droit d'attendre.

Bien que l'état du marché soit mauvais, on sent se manifester en ce moment la volonté bien arrêtée de ne pas laisser aller la cote à un mouvement plus accentué de réaction. Les opérations financières dont on parle depuis si longtemps sont déjà une des causes principales qui contribuent à la nécessité de soutenir les cours.

Nous espérons que les banquiers vont enfin sortir de la réserve dans laquelle ils se confinent depuis si longtemps et qu'ils rendront ainsi un peu d'animation au marché; ils peuvent, croyons-nous, compter sur l'appui des capitaux de placement, qui ne demandent qu'à s'employer.

Le 3 0/0 a reculé de 99.80 à 99.12 1/2; l'Amortissable fait 99.30 et le 4 1/2 0/0 est à 105.05.

Quant aux fonds internationaux et aux valeurs de crédit, elles restent à peu près à leur niveau précédent.

Les fonds internationaux ne varient guère. Les Consolidés se tiennent à 97 9/16. Les fonds égyptiens sont stationnaires. Le 6 0/0 cote 494.06.

Les fonds austro-hongrois sont fermes, mais sans changement. Le Hongrois cote 96 11/19.

L'Extérieure d'Espagne est lourde à 63 1/4. Le change, à Madrid, s'est élevé à 10.20 0/0.

La rente italienne est plus faible à 93.70; le 3 0/0 Portugais cote 23 3/8; les emprunts russes se tiennent fermes; le Conso lidé cote 97 30; le Nouveau, 79.80; l'Orient, 65.40.

Les valeurs ottomanes sont calmes; la Dette générale vaut 21.65.

Les fonds helléniques restent lourds.

Les embarras financiers vont sans cesse en s'accroissant.

Les valeurs de crédit restent, pour la plupart, assez calmes.

La Banque de France est à 3,960.

La Banque de Paris est calme à 683.75.

Le Crédit Foncier est ferme à 1,092.50.

Le Comptoir National d'Escompte se tient bien à 522.50. La Société Générale est immobile au cours de 480.

Le Crédit mobilier est délaissé à 127.50. La Banque ottomane vaut 593.75.

Les valeurs industrielles sont très calmes.

Le Suez cote 2,632.50, le Panama 20, le Gaz 1,462.50.

Les Chemins de fer sont plus lourds.

Le Nord vaut 1,907.50, le Lyon 1,527.50, l'Orléans 1,595.

Le Midi 1,342.50.

Les lignes étrangères sont stationnaires.

BONCONSEIL.

ALCOOL de MENTHE RICQLÈS contre les moindres maux. Souverain contre RHUMES, REFROIDISSEMENTS GRIPPES. Eau de toilette et dentifrice exquis. Exiger le nom de RICQLÈS.

EAU D'HOUBIGANT la plus appréciée POUR LA TOILETTE HOUBIGANT, parf., 19, faub. St-Honoré.

La *Neige Georgine* se trouve 10, rue Laffitte; c'est un blanc végétal adhérent intimement à la peau et ne laissant aucune trace. Cette neige est absolument inoffensive.

NOTRE PRIME GRATUITE

Nous rappelons que tout abonnement nouveau à l'*Art et la Mode* et tout renouvellement de six mois ou d'un an donnent droit à un *Bon de Pose* gratuit, pour un beau portrait «Salon».

La réputation croissante de la *Photographie Nouvelle* (maison H. Parant et Cie, 19 bis, rue Fontaine-Saint-Georges), à laquelle nous nous sommes adressés, nous est un sûr garant de la parfaite exécution et du bon goût de son travail.

Les bons sont donnés, à nos bureaux, contre une somme de 50 centimes pour l'impression des cartes.

BIBLIOGRAPHIE

Chez FIRMIN-DIDOT: *Mer bleue*, de Pierre MAEL, dont tous nos lecteurs connaissent le grand talent. Un roman maritime, qui met une fois de plus en relief les brillantes qualités de Pierre MAEL.

MAISONS RECOMMANDÉES

ESS-ORIZA-BOUQUET-LYMPIA pour le Mouchoir Parfumerie-Oriza, L. LEGRAND, 11, pl. de la Madeleine.

CREME-ORIZA de Ninon de Lenclos. — Transparence du Teint. Parfumerie-Oriza, L. LEGRAND, 11, Place de la Madeleine.

MIXTURE VÉNITIENNE pour Cheveux, BROUX, 10, rue St-Florentin (6 Salons privés pour applications de teintures).

M^{me} PELLETIER-VIDAL, 19, rue de la Paix.

Spécialité de **RUBANS, ALPAGAS & SATINETTES** pour fonds de jupe. — **POLONAISES** toutes nuances. **PHILIPPE**, 23, rue Saint-Augustin.

LENTHERIC Parfumerie des Orchidées, Conseils de beauté, 245, rue Saint-Honoré.

Alcool de Menthe de Ricqlès, 41, rue Richer.

Le Directeur-Gérant: C. CHANTEL.

Beauté des Seins
leur Développement, Opulence, Fermeté, etc., par les **GRANULES DRAGEIFIÉS** du Docteur **PIERRE** Médecin de la Faculté de Paris. Seul produit efficace et bienfaisant recommandé par les sommités médicales. Effets rapides et certains. Se méfier des Contrefaçons. Flacon av. inject. 6 fr. 1^{re} c. mandat. Pharmacie **ARNOULT**, 22, r. Turbigo, PARIS.



De toutes les curiosités de Paris, il en est certainement peu qui provoquent un intérêt aussi passionné que les catacombes, dont le côté sombre et mystérieux a toujours frappé l'imagination populaire. Cependant, combien peu de personnes les connaissent et pourraient dire quelle est leur origine! L'ouvrage que M. GERARDS vient de faire publier chez CHAMUEL, 2, rue de Trévise: (*Les Catacombes de Paris*, un vol. in-18; prix 2 fr.) répond donc à un besoin de curiosité très naturel et vient combler une lacune. Nul mieux que l'auteur, qui parcourt ces souterrains depuis vingt ans, pouvait en écrire l'histoire et en donner la description. C'est ce qu'il a su faire avec un rare bonheur d'expression; la netteté et la simplicité du style, des remarques pleines d'humour, des anecdotes heureusement choisies rendent cet ouvrage extrêmement attrayant.

Un guide du visiteur de l'ossuaire, de nombreuses gravures et deux plans complètent cet ouvrage, qui joint à ses qualités utilitaires les avantages d'une forme très agréable.

NOTA. — Il sera rendu compte de tout ouvrage dont deux exemplaires auront été déposés aux bureaux de L'ART ET LA MODE.

Comptoir général d'Achats

Service de Commission organisé spécialement pour les Abonnés de "l'Art et la Mode"

L'hiver arrive et il faut nous prémunir contre ses rigueurs. Nous nous sommes préoccupés de cette question, et, ayant un choix dans les meilleurs systèmes de chauffage et d'éclairage, nous sommes à même de répondre à toutes les demandes en fournissant les objets les plus avantageux dans toutes les séries, depuis l'article économique jusqu'à l'ornement de luxe et de style.

C'est aussi la saison des tapis, des fourrures, des vêtements qui doivent garantir du froid et de la pluie, des chapeaux d'hiver. Nous nous sommes assurés, dans ces différents ordres, le concours de maisons spéciales qui, en échange de notre clientèle, ont bien voulu nous consentir d'importantes réductions de prix, dont nous sommes heureux de faire profiter nos lectrices.

Nous avons aussi songé au five o'clock, et nous avons choisi des modèles nouveaux comme tables, services, verreries, sans oublier ce qui doit les accompagner, chocolats, thés, vins et liqueurs.

Nous n'en restons pas moins à l'entière disposition de nos lecteurs ou abonnés, pour tout ce qui se fabrique, pour tout ce qui se consomme.

Adresser tous ordres d'achats, en joignant chèque ou mandat du montant de la dépense à

M. C. CHANTEL, directeur de l'Art et la Mode, 8, rue Halévy. — Mettre sur l'enveloppe : SERVICE DES ACHATS.

Conditions d'Abonnement à "l'Art et la Mode"

	Avec Gravure coloriée :			Sans Gravure coloriée :		
	Paris	Départ.	Étranger	Paris	Départ.	Étranger
UN AN.....	60 fr.	65 fr.	72 fr.	UN AN.....	50 fr.	55 fr.
SIX MOIS....	32 »	34 50	38 »	SIX MOIS....	26 »	28 50
TROIS MOIS..	17 »	18 25	20 »	TROIS MOIS..	14 »	15 25

Les Abonnements partent du 1^{er} de chaque mois.

AVIS IMPORTANT

Pour chaque changement d'adresse, prière aux abonnés d'envoyer la dernière bande du journal, et d'y joindre la somme de 1 franc par mois si l'abonné se rend de Paris à l'étranger, ou 50 centimes par mois s'il se rend de Paris en province ou de province à l'étranger.

LÉON MARTIN S^r de HALLARD & MARTIN

Passementeries, Boutons, Dentelles, Robes brodées
TISSUS ET FOURNITURES P^r COUTURIÈRES Ba Sébastopol 68, Paris.



NOUVEAU PARFUM !
Meiza de Perse
Savon, Extrait
Eau de Toilette
Poudre de Riz, Lotion.

Annonces de MM. les Officiers Ministériels.

Maison **BELLEVEILLE** 31, et pass. Lauzin, 2.
1^{er} r. de Rev. 5,800 f. M. à p. 40,000.
2^e r. du Sénégal, 9. Rev. 850 f. M. à p. 7,000 fr. A adj.
s. 1 ench., ch. des not. de Paris, le 20 décemb. 1892.
S'ad. à M^e BREUILLAUD, notaire, r. St-Martin, 233.

G^d TERRAIN avec constr. de rapp. (sujets à expr.
pour prolongement de la rue Etienne-Marcel).
bd Beaumarchais, 39 et 41, et r. des Tournelles, 52
et 54. Adj. s. 1 ench. ch. d. not. de Paris, le 20 déc. 92.
Cont. 1,269^m75. Rev. br. 27,666 f. M. à p. 550,000 fr.
Prêt Foncier : 80,000 fr. S'adr. aux not. M^{es} GATINE,
8, rue de l'Échelle, et MASSON, 4, rue Perrault.

RUE DE MÉZIÈRES, 8 Revenu 10,310 f.
M. à p. 100,000 f.
R. CROIX-P^{ts}-CHAMPS 12, Rev. 13,560 f.
M. à p. 120,000 f.
RUE DUSSOUBS, 30 Revenu 6,820 fr.
Mise à p. 60,000 fr.
RUE DURANTI, 10 Revenu : 4,570 fr.
Mise à p. 40,000 fr.
A adj. s. 1 ench., ch. not. de Paris, 20 déc. 92. S'ad. aux
n. M^{es} D^r HARDIVILLER et BREUILLAUD, r. St-Martin, 333.

MAISON RUE MONT-THABOR, 28
Cont. 475 m. Rev. 30,000 fr. Mise à prix : 300,000 fr.

MAISON RUE MAZARINE, 46
C^{te} 200 m. Rev. bail p^l 15 ans : 8,000 fr. M. à p. 80,000 f.
A adj. s. 1 ench., ch. d. not. de Paris, le 20 déc. 92.
S'adresser à M^e FONTANA, notaire, 10, rue Royale.

Maison **S^t-GEORGES** 39. C^{te} 400 mètr. Revenu
rue 14,920 fr. M. à p. 150,000 f.
-s^t-Seine, r. de Bellevue, 12, et r. de
BOULOGNE Sèvres, 3, en 2 lots. Cont^e 2,300 et
1,700 m. M. à p. 30,000 fr. et 20,000 fr. A adj. sur 1
ench. ch. des not. de Paris, le 20 déc. 92. S'ad. aux
not. M^{es} Bourdel et BREUILLAUD, 333, r. St-Martin.

MAISON à Paris, 12, rue des Gravilliers. Cont^e
230 m. Rev. br. 12,730 f. M. à p. 125,000 f.
Adj. s. 1 ench. ch. des not. de Paris, le 20 déc. 1892.
S'adr. à M^e DUPLAN, not., 11, rue des Pyramides.

DOMAINE DE MONTLIEU PRÈS RAMBOUILLET
Château, fermes, étang de 10 hect. etc. C^{te} 306 hect.
moitié bois. TRÈS BELLE CHASSE. M. à p. 300,000 fr.
A adj. s. 1 ench., ch. des not. Paris, le 13 déc. 92.
S'adr. à M^e MASSON, not., boul. Haussmann, 58.

MAISON à Paris, r. de l'Abbé-Grégoire, 20 et r.
du Cherche-Midi, 59. Rev. br. 14,450 f.
M. à p. 150,000 f. Adj. s. 1 ench., ch. d. not. de Paris,
13 déc. 92. S'ad. à M^e C. TOLLU, not., 9, r. de Grenelle.

2 PROP^{tes} à Paris, r. du Cherche-Midi, 91. C^{te}
2,900^m. Rev. net 18,750 f. M. à p. 300,000.
R. Visconti, 18. C^{te} 318^m. Rev. br. 11,175 f. M. à p. :
70,000 f. Créd. F^r. Adj. s. 1 ench., ch. d. not. Paris, le
13 déc. 92. S'ad. à M^e Dépinay, not. à Versailles, et à
M^e HATIN, not. à Paris, 231, r. St-Honoré, d. de l'ère.

MAISON MARTYRS 83 Revenu : 22,660 fr.
rue des Mise à prix : 150,000 fr.
A adj. sur 1 ench., ch. d. not. de Paris, le 20 déc. 92.
S'ad. aux notaires M^{es} Delorme, r. Auber, 11 et
G. ROBIN, boul. Sébastopol, 62, dépos. de l'enchère.

VILLE DE PARIS
Adj. s. 1 ench. ch. des not. de Paris, 20 déc. 1892.
2 TERRAINS à Paris : 1^{er} Aven. de la Républi-
que et rue Oberkampf (angle).
Sup. 802^m74. Mise à prix : (450 fr. le m.) 361,233 fr.
— 2^e Avenue de la République. Superf. 387 m. 02.
Mise à prix : (250 fr. le mètre) 96,755 francs.
TERRAIN à PARIS, rue Dutot, 15 (15^e arr.).
Super. 227 m. Mise à prix 18,000 fr.
S'ad. à M^e Delorme, r. Auber, 11 et MAHON de la
Quérantonais, 14, r. des Pyramides, dép. de l'ench.

PROP^{te} à Paris, 45. r. de Tourville, et gd Terrain
derrière. C^{te} tot. 730^m. R. net 7090 f. M. à p.
60,000 f. Adj. s. 1 ench., ch. d. not. de Paris, 13 déc. 92.
S'adr. à M^e LANQUEST, not., 92, boul. Haussmann.

ALFORTVILLE. Usine dite Forges de la Seine
et Terrain à côté. C^{te} tot. 40,300^m. M. à
p. 150,000 f. Adj. s. 1 ench., ch. d. not. de Paris, le 13
déc. 92. S'ad. à M^e DUPLAN, not., 11, r. des Pyramid.

MAISON et JARDIN à Paris, 283, r. des Pyrénées.
C^{te} 892^m. Façade 25^m. M. à p. : 45,000 f.
MAISON r. du RETRAIT, 12 C^{te} 474^m. Faç. 29^m. M. à
p. 20,000. Adj. s. 1 enc. ch. not. Paris, le
20 déc. 92. S'ad. M^e HUSSENOT, n. 393, r. d. Pyrénées.

Les Annonces de MM. les Officiers Minis-
tériels sont reçues à Paris chez MM. Cohade
et Cliquet, 20, rue de la Banque.

VIENT DE PARAÎTRE
chez **E. DENTU**, éditeur
PARIS — 3, Place de Valois, 3 — PARIS
La 3^e Edition de
LA BEAUTÉ
PAR L'HYGIÈNE
Par M^{me} la Doctoresse **POKITONOFF**
1 Volume in-18 broché 3 fr. 50, cartonné 4 fr. franco
En vente dans toutes les Librairies et dans les
Bibliothèques des Gares.
Envoi franco du CATALOGUE sur demande affranchie.

CIRQUE DES CHAMPS-ÉLYSÉES (Carré Marigny)

12^e ANNÉE

SAISON 1892-1893

CONCERTS-LAMOUREUX

Dimanche 4 Décembre 1892, à 2 heures 1/2
OUVERTURE DES PORTES À 1 HEURE 3/4

SÉRIE A 7^o CONCERT SÉRIE A
Orchestre et Chœurs : 200 Exécutants

PROGRAMME :

- Ouverture d'Euryanthe. WEBER.
- Variations symphoniques, pour violoncelle et orchestre (2^e audition). L. BOELLMANN
Soliste : M. JOSEPH SALMON.
Introduction ; Andantino ; Variations ; Final.
- SYMPHONIE avec CHŒUR (n^o 9). BEETHOVEN
Paroles françaises de Victor WILDER.
A. Allegro ma non troppo, un poco maestoso.
B. Molto vivace.
C. Adagio molto e cantabile.
D. Finale avec Chœur sur l'ODE À LA LIBERTÉ.
Les soli chantés par :
M^{mes} LEROUX-RIBEYRE et BODIN-PUISAI, MM. MAUGUIÈRE et AUGÉZ.
- Grande Marche de Fête. R. WAGNER
Dirigée par M. CAMILLE CHEVILLARD.

PRIX DES PLACES POUR CE CONCERT :

Parquet, 12 fr. — Loges (la place), 12 fr. — Premières, 10 fr.
Promenoirs numérotés (1^{er} rang), 8 fr. — Promenoir (entrée) 5 fr.
Secondes de face, 4 fr. — Secondes de côté, 3 fr.
Le Bureau de location est ouvert tous les jours,
au CIRQUE DES CHAMPS-ÉLYSÉES, de midi à 5 heures
à l'exception du Lundi.

Il est également ouvert le Dimanche de 10 heures à midi

S'adresser pour les abonnements à l'Administration des CONCERTS-LAMOUREUX, 62,
rue Saint-Lazare, de 3 à 6 heures, tous les jours, excepté le dimanche.

VIN MARIANI

A la COCA du PEROU

Le plus efficace des TONIQUES et des stimulants
Le RÉPARATEUR par EXCELLENCE
des Organes de la digestion et de la respiration.
Le TENSEUR des cordes vocales.

Préférable au Quinquina, dont il n'a pas les propriétés échauffantes, il est
le ROI des ANTI-ANÉMIQUES

Son goût délicat l'a fait adopter comme Vin de dessert ;
il rend ainsi, sous une forme agréable, la force et la santé.

Pharmacie MARIANI, 41, B^{te} Haussmann, et toutes Pharmacies

CAPSULES DARTOIS Seul remède contre la PHTHISIE
le meilleur contre la Toux, Oppression
3 fr. dans les Pharmacies.

LA PATE EPILATOIRE DUSSEY

Détruit les DUVETS DISGRACIEUX (Barbe, Moustache, etc.), sur le visage des dames, sans aucun inconvénient pour la peau, même la plus délicate. 50 ANS de SUCCÈS, de
Hautes Récompenses aux Expositions, les Brevets de Fournisseur de plusieurs Familles régnantes, des Milliers d'Attestations et l'approbation de hautes Notoriétés du Corps Médical, garantissent l'efficacité
et l'innocuité absolue de cette préparation (20 fr. la boîte, pour le menton et les joues ; 1/2 boîte : 10 fr., spéciale pour une légère moustache. F^{me} m^{me}) Le PILIVORE fait disparaître toute trace de
poils follets sur les bras auxquels il communique une blancheur éblouissante. DUSSEY, Inventeur, Rue Jean-Jacques-Rousseau, n^o 1, PARIS, ET PRINCIPAUX COIFFEURS.

PARIS. — IMP. CH. MARÉCHAL ET J. MONTORIER (J. MONTORIER S^r), 16, PASSAGE DES PETITES-ÉCURIES.